


# Journal Pour Tous



Vol. II.

OTTAWA, 20 NOVEMBRE, 1879.

No. 10.

## L'HONNÊTE HOMME.

Site.

En effet, le lendemain au point du jour, Thérèse, aidée de la vieille Barbe, disposait tout dans le logis pour la réception des hôtes bien-aimés qu'elle attendait, et rassemblait dans la plus belle chambre de la maison toutes les recherches qu'elle put imaginer devoir être agréables à Georges et à sa femme.

Elle ne mit pas moins d'importance aux apprêts du déjeuner surveillé par sa belle-mère, accourue de grand matin, et tout se trouvait prêt au moment où Emile se préparait avec le docteur Delloye à se diriger vers la diligence. Mais une voiture de poste qui s'arrêta devant la maison lui évita cette démarche; car Georges et Blanche s'en élançèrent et vinrent se jeter dans ses bras, au milieu des cris de bonheur de Thérèse, de madame Dorvilliers et des enfants.

Les premiers moments furent donnés sans restrictions au bonheur de se revoir et de se livrer à des témoignages de tendresse mutuelle. Puis, ensuite, les amis portèrent leurs regards l'un sur l'autre, et tous les deux se trouverent bien changés.

Depuis leur séparation, Emile avait pris un peu d'embonpoint, et les grâces sveltes de sa jeunesse avaient fait place, chez lui, à des formes plus arrêtées et plus dignes. Mais son regard n'avait rien perdu de sa douce sérénité, et son visage gardait l'expression de bienveillance qui lui était propre. Chez Georges, au contraire, la main du temps avait imprimé un changement plus absolu; il ne restait point de jeunesse sur son front chauve, et ses traits amaigris et fortement dessinés prenaient encore une expression plus sévère et plus passionnée de la teinte sombre qu'ils devaient à un long séjour dans les pays chauds.

Tandis que les jeunes femmes s'entretenaient de leurs enfants, et que ceux-ci se réjouissaient des magnifiques cadeaux qu'ils avaient reçus de leur tante et de leur cousine, charmante petite fille de cinq ans et demi, Emile et Georges se prirent par le bras et allèrent se promener dans le jardin.

Emile, dit Georges, tu as été malheureux, tu as éprouvé des embarras d'affaires, et tu n'as point eu recours à moi! Je n'ai appris de toi ces funestes détails qu'au moment où tu n'avais plus besoin de mon aide. Cela est mal, je t'en veux; tu n'as point agi en bon frère.

—Songe à la distance qui nous sépare, au temps qu'il fallait pour que mes lettres te parvinssent et que j'en reçusse les réponses.

—Il fallait disposer de moi sans me consulter; il fallait former des traites sur ma maison de commerce de Duakerque; tu savais bien que mon associé les aurait payées sans hésiter. Je lui avais donné l'ordre, en partant, de prévenir tous tes désirs, d'aller au-devant de toutes tes demandes!... Mais non! tu n'as point pensé à ton frère, et pour une occasion qui se présentait de me rendre agréable ma grande fortune tu me l'as refusée... Je ne jouis pourtant pas de tant de bonheur!

—Quoi! tu n'es point heureux, Georges? Et quels chagrins peux-tu donc éprouver? Jenne, riche au delà de toutes tes prévisions, ne trouverais-tu donc point dans ton intérieur la félicité que tu voudrais y goûter. Peut-être?...

—Blanche est une créature angélique, et mon intérieur est un paradis, mon cher Emile; mes affaires ont prospéré au-delà de toutes mes espérances... Eh bien! faut-il te l'avouer? J'éprouve malgré cela un vide, un ennui que je ne saurais exprimer: parmi tous les éléments du bonheur, ce bonheur me fuit. Je forme mille désirs capricieux, que le sort réalise comme par enchantement. Ces caprices, une fois accomplis, me fatiguent et me sont à charge! Es-tu plus heureux, toi, Emile?

—Moi, mon ami, je bénis le ciel de la vie douce et heureuse qu'il me donne. Tous mes vœux se bornent à prier Dieu de me la conserver.

—Mais enfin, mon ami, ta fortune est médiocre; ton commerce ne te permet point d'arriver à de brillants résultats...

—Et je suis loin, Georges, d'aspirer à ces brillants résultats que l'on n'obtient qu'au prix de chances dangereuses, et en compromettant le repos de sa vie entière. Ecoutez-moi, mon

ami; souvent j'ai porté des regards ambitieux hors de l'humble et douce position que la Providence m'a faite; mais bientôt j'ai reconnu la folie de ces rêves, qui, semblables à certaines boissons, excitent la soif au lieu de l'apaiser. Le voyageur qui marche en voulant atteindre l'horizon se fatigue, sans jamais toucher le but où il compte se reposer; le laboureur, qui va et vient dans son champ, se fait un lit de gazon à l'ombre des arbres qu'il a plantés et trouve le repos que l'autre poursuit en vain. Voilà mon histoire, mon ami; j'ai préféré le petit champ dans lequel je me trouvais au brillant palais qui n'existait peut-être que dans un mirage trompeur.

—Mais c'est végéter! que de vivre ainsi.

—Crois-tu, Georges, que le brin d'herbe qui pousse à l'ombre, et à qui Dieu donne une goutte d'eau et un rayon de soleil, doive porter envie au sapin qu'agitent et dessèchent les vents de la montagne?

—Ce que tu dis est sage, mais il faut pour s'y résigner une force qui me manque... Et puis d'ailleurs, ce système, heureux pour toi, l'est-il également pour l'avenir de ta famille? Il conduira tes enfants à cette même vie obscure et laborieuse.

—Et crois-tu, Georges, que je montre si peu de tendresse en leur préparant cette vie obscure et laborieuse que mène leur père? Crois-tu que j'agisse à leur égard sans amour et sans prévoyance, Georges, en leur laissant pour héritage un nom pur, une éducation en rapport avec leur position sociale, et une position sociale également éloignée de l'opulence et de la pauvreté? Tous mes vœux tendent à faire de ma fille une humble bourgeoise comme sa mère; à faire de mon fils un négociant modeste, habitué dès sa naissance au travail, et qui n'use pas, en des chances tentatives, l'énergie et l'intelligence de sa jeunesse.

Georges écoutait silencieusement, sans répondre, et parut quelques temps plongé dans une rêverie profonde. A la fin il dit:

—Peut-être as-tu raison, Emile; mais ce bonheur paisible et doux n'est pas fait pour moi. Si je dois le rencontrer, c'est dans les agitations